

# Introduction au texte de Karl Mannheim

David Faure

Karl Mannheim (1893-1947) est connu en France en tant que fondateur de la sociologie de la connaissance principalement par ses ouvrages *Le problème des générations* (1928/1990) et surtout *Idéologie et Utopie* (1929/2006) qui feront sa réputation en Allemagne à la fin des années 20. Sa réflexion sur l'éducation comme la référence à la psychanalyse n'apparaissent qu'à partir des années 30 et prennent une place centrale dans sa sociologie après son exil en Angleterre. Le texte proposé ci-dessous « Éducation des masses et analyse de groupe » publié en anglais en 1943 est traduit en français pour la première fois. Il donne accès à cette partie de son œuvre qui reste méconnue et largement sous-estimée en France<sup>1</sup>. Il permet aussi de présenter un chaînon manquant dans l'histoire des sciences cliniques en éducation s'inscrivant dans la riche généalogie des rapports entre sociologie et psychanalyse. La présentation des éléments permettant de comprendre la genèse de ce texte offre aussi l'occasion de renverser la perspective habituelle sur le développement intellectuel de son auteur en remettant en lien la période de formation de Mannheim en Hongrie avant 1920 et celle de son exil anglais, « par dessus » ce qu'on considère comme l'apogée de sa pensée sociologique lors de son premier exil en Allemagne (1921-1933).

1. Pour les éléments biographiques on se reportera principalement à l'ouvrage de Woldring (1986).

## Psychanalyse et éducation dans le parcours biographique et intellectuel de Karl Mannheim

Karl Mannheim est issu de la bourgeoisie juive sécularisée de Budapest et sa trajectoire le mène entre son pays et l'Allemagne, au milieu du foisonnement de la vie intellectuelle de l'époque qui voit la capitale hongroise recueillir les influences intellectuelles et artistiques de l'Europe entière, dont la psychanalyse. Celle-ci, diffusée à partir de 1909 par Ferenczi, y reçoit un accueil beaucoup plus favorable qu'à Vienne. Celui qu'on surnomme « l'évêque de Freud à Budapest » (Reverzy, 1988) y organise le cinquième congrès de psychanalyse, en 1918, consacré en particulier aux névroses de guerre. Mannheim, qui se forme pendant cette période, est donc « exposé » à la psychanalyse sans suivre lui-même de cure ni y faire référence explicitement dans ses premiers textes. Il fait partie de différents cercles intellectuels qui foisonnent à cette époque en marge d'une université très conservatrice, principalement celui de Georg Lukacs qui

devient son mentor, même s'il ne le suit pas dans sa conversion au marxisme ni dans son rejet de la psychanalyse. Il développe au contraire une connaissance théorique approfondie de celle-ci comme en témoignent ses interlocuteurs (Brauns, 1981). Dans cette atmosphère de réforme intellectuelle et sociale, son intérêt pour la question éducative est notable : il participe à une université d'éducation populaire visant à diffuser la culture et les savoirs des sciences sociales dans la classe ouvrière. Par ailleurs, lors de la révolution communiste de Bela Kun en 1918, Georg Lukacs devenu commissaire du peuple à l'éducation nomme le jeune Mannheim professeur de philosophie de l'éducation à l'université de Budapest où, parallèlement, Ferenczi occupe la première chaire de psychanalyse de l'histoire créée à l'université. La fin de la révolution occasionne le premier exil de Mannheim à Vienne puis en Allemagne. Il s'établit alors à Heidelberg et se tourne vers la sociologie. Il fréquente le cercle de Marianne Weber après le décès de Max Weber en 1920 et construit un parcours académique à l'université où Norbert Elias devient son assistant. C'est là qu'il développe son œuvre à la fois épistémologique et sociologique, marquée par l'historicisme et se donnant pour principal objet l'étude de l'idéologie. Il est nommé Professeur à la chaire de sociologie de l'Université de Francfort en 1929. Le département de sociologie est voisin de l'*Institut de Psychanalyse* dirigé par Karl Landauer et de l'*Institut für Sozialforschung*, d'Horkeimer et Adorno (parmi d'autres) dont les membres se rencontrent au sein d'un cercle (le *Kränzchen*) animé par le théologien Paul Tillich. Ce contexte lui donne l'occasion d'un nouveau contact avec la psychanalyse alors que celle-ci est largement rejetée dans les sciences sociales en Allemagne. L'inflexion psychanalytique de la sociologie de Mannheim est directement issue de la crise sociale et politique qui se manifeste par la montée des extrémismes, la violence partisane et la contestation de l'état de droit de la République de Weimar. La référence à la psychanalyse qui apparaît dans ses cours en 1930 (Mannheim, 2000) – où il mobilise le concept de pulsion de mort – lui permet de comprendre une crise qu'il interprète comme une régression psychique et sociale renvoyant en dernière instance à la fragilité subjective de la condition moderne. Cette mention orale de la psychanalyse précède les références explicites qui apparaissent ensuite dans son œuvre après son second exil.

Karl Mannheim est en effet exclu de l'université allemande dès la mise en place du régime nazi en 1933. Il choisit de se fixer en Angleterre, où il reçoit un bon accueil, plutôt qu'aux États-Unis, et il se donne pour mission de diffuser la sociologie encore peu développée dans ce pays. Il obtient un poste à la *London School of Economics*, grâce au soutien apporté aux professeurs exilés mis en place par l'Université, puis également à l'*Institute of Education* à partir de 1941 sur l'invitation de son directeur. Julia Mannheim, sa femme, d'origine hongroise comme lui, est psychologue et a commencé sa formation à la psychanalyse à Francfort. À Londres, elle poursuit sa formation et devient membre de la *British Psycho-Analytical*

*Society* en 1944. À côté de sa pratique d'analyste, elle collabore avec Anna Freud et intervient dans un institut pour enfant (Lantos, 1956). Son étroite collaboration avec son mari atteste également de la familiarité de Karl Mannheim avec la pratique psychanalytique et ses développements théoriques en Angleterre.

Ce second exil représente un tournant très important pour l'œuvre de Mannheim qui, ayant assisté à l'impuissance du régime démocratique de la République de Weimar, s'interroge sur la régression collective que constitue l'irruption de la violence dans le champ politique. Il est donc très admiratif de la résistance qu'offre la population anglaise aux sirènes de l'extrémisme et de l'antisémitisme comme de la force de sa tradition démocratique. Il se consacrera dès lors entièrement à soutenir la démocratie en tant qu'enseignant et intellectuel. Il écrit désormais en anglais et réoriente le style plutôt théorique de sa pensée – ancrée dans la tradition philosophique allemande et centrée sur l'étude des idéologies – vers une langue et des analyses lui permettant de s'adresser au plus grand nombre. Cet engagement se concrétise par des prises de parole publiques nombreuses, un soutien aux intellectuels qui cherchent à fuir l'Allemagne nazie et une activité d'enseignement intense en sociologie et dans le domaine de l'éducation (comme en témoigne d'ailleurs la valorisation de la fonction d'éducateur dans le texte qui va suivre). Karl Mannheim développe une théorie du changement social proposant une conception de la « planification démocratique » fondée sur les apports, d'une part, de la sociologie et des théories psychologiques, en particulier la psychanalyse et, d'autre part, de la psychologie sociale américaine dans les champs de la politique et de l'éducation. Il meurt en 1947 à cinquante-trois ans, au moment où il se voit proposer des responsabilités à l'UNESCO à Paris.

## **Présentation du texte « Éducation des masses et analyse de groupe »**

Le texte ici traduit présente de manière condensée l'évolution intellectuelle et l'engagement de Mannheim évoqués ci-dessus. Paru une première fois en 1939 dans l'ouvrage collectif *Educating for Democracy* (Cohen & Travers, 1939), il est intégré à un recueil paru en 1943 sous le titre « *Diagnosis of Our Time* » (Diagnostic de notre époque) et rassemblant des interventions orales de Mannheim prononcées dans les premières années de la guerre et destinées à des groupes « qui voulaient savoir ce qu'un sociologue avait à dire sur certains aspects de la situation actuelle » (Préface, p. IX). La première partie reprend la manière dont Mannheim conçoit les liens entre sociologie et éducation à travers les enjeux de la période de crise que traverse l'Europe. Pour lui, l'éducation ne peut être pensée hors de son contexte social. Les individus étant perméables aux influences d'une société moderne en crise qui se transforme rapidement, le but de l'éducation,

appuyé sur la connaissance sociologique de ces évolutions, est de pouvoir orienter la formation des individus afin de consolider en eux les dispositions à la démocratie. La conception de Mannheim est centrée sur la problématique de « l'ajustement » (*adjustment*) qu'il développe dans la deuxième partie. Cette perspective peut paraître rétrospectivement marquée par un certain évolutionnisme, voire par le behaviorisme auquel Mannheim fait explicitement référence dans d'autres textes. Il faut cependant nuancer cette impression en suivant la manière dont Mannheim lui-même explicite le choix de son terme dans une note au début de la partie 2, note où il précise que cet ajustement n'a rien de « mécanique » et qu'il fait appel au contraire à la « créativité » des individus sans réduire la complexité du social et hors de toute perspective déterministe. C'est pourquoi nous avons choisi de traduire *adjustment* par « ajustement » et non « adaptation ». Mannheim éclaire la dialectique de l'ajustement social entre individu et société en intégrant une perspective psychanalytique à la sociologie, faisant par exemple référence au rôle de l'Idéal du Moi dans le rapport à la norme sociale et montrant la manière dont les normes héritées peuvent peser sur les individus et engendrer des pathologies psychiques. Ce qu'on peut nommer un « travail psychique de la norme » est ainsi identifié comme une activité centrale de toute société pouvant dès lors faire l'objet d'une orientation consciente et délibérée pour les sociétés modernes qui veulent faciliter la liberté de mouvement des individus dans leur activité d'ajustement, visée qui distingue selon l'auteur les « sociétés qui réussissent » de celles « qui échouent ». On pourra noter que Mannheim ne parle ici ni d'émancipation ni d'aliénation, marquant ainsi sa distance avec le discours marxiste. La question du rapport entre sociologie et psychanalyse revient tout au long du texte, Mannheim critiquant la pratique psychanalytique parce qu'elle abstrait l'individu de son contexte social, tout en adhérant à sa conception du sujet. Il y trouve le fondement des processus de transformation qui échappent à la sociologie et qui deviennent la clé de l'éducation initiale ou continue (au sens actuel) par l'intermédiaire du groupe.

Ce texte trouve en effet son originalité dans le statut qu'il donne au groupe dans la dialectique de l'ajustement entre société et individu. Il critique ouvertement les auteurs qui, dans la lignée de Le Bon, ne voient dans le groupe qu'une foule et un danger. Au contraire, il s'intéresse, dans sa troisième partie en particulier, aux avancées des pratiques et des théories faisant du groupe un lieu de transformation et de changement pour les individus (Wender, Trasher, Aichhorn)<sup>2</sup>. Mannheim développe lui-même ses propres expériences dans cette voie, principalement par son enseignement. Il constate qu'une analyse sociale pertinente provoque des effets de soulagement chez l'individu parce qu'elle soutient le travail d'ajustement dans lequel il est impliqué de manière non consciente. Pour Mannheim, ce processus relève de la *catharsis* utilisée dès l'Antiquité et remise au cœur de la modernité par les Lumières comme principe de transformation sociale. Il

2. La bibliographie très fournie de l'ouvrage *Man and Society* que Mannheim publie en 1940 présente un tableau des lectures de Mannheim en psychologie sociale et en psychanalyse à l'époque de la rédaction de l'article.

inscrit son propre travail sur l'idéologie dans cette perspective, reliant au passage les deux parties de son œuvre là où les commentateurs n'ont vu qu'une rupture, voire un renoncement. L'analyse de groupe peut donc contribuer à modifier et à former le « comportement institutionnel » de ses membres, utilisant les ressources positives de la « catharsis de groupe » dans une conception de l'éducation centrée sur ce qu'on désignerait comme un accompagnement du changement psychosocial situé politiquement au service de la démocratie. Ainsi, remettant les effets d'élaboration psychique de l'analyse sociale dans une perspective historique, Mannheim apporte une contribution originale aux théories de l'intervention à visée éducative.

Un dernier point paraît intéressant pour inciter le lecteur à entrer dans ce texte assez ancien, c'est l'expression « *Group analysis* » qui est présente dans son titre. On y reconnaît avec raison l'expression qui est utilisée par S.H. Foulkes pour désigner sa propre pratique et théorisation de la conduite de groupe thérapeutique psychanalytique (Foulkes, 1990). Foulkes (nom anglicisé de Fuchs) et Mannheim ne partagent pas seulement la condition d'exilés en Angleterre, ils se sont côtoyés à Francfort dans les séminaires et le cercle de discussion mentionné précédemment. C'est de Mannheim aussi que Foulkes tient la part sociologique de son approche du groupe de psychothérapie. C'est ainsi qu'il se tournera vers Norbert Elias, lui-même sociologue et ancien assistant de Mannheim à Francfort, pour participer à la fondation de la « groupe-analyse » (Elias, 1991 ; Winship, 2003).

Ainsi, ce texte historique permet de resituer Mannheim dans le courant d'idées qui est à l'origine de la psychosociologie dans son orientation clinique par le rôle qu'il attribue à la conception psychanalytique du sujet et du jeu des instances psychiques dans les processus sociaux. En effet, il voit – comme entre autres Kurt Lewin – les petits groupes comme le lieu d'une « plasticité » permettant l'ajustement entre l'individu et le collectif pour orienter les transformations sociales. C'est donc par l'espace de jeu qu'il ouvre au sujet individuel que le petit groupe trouve son importance décisive pour toute démarche éducative comprise comme un soutien à une socialisation visant le développement psychique du sujet. Enfin, ce texte, ancré dans la principale crise sociopolitique du XXe siècle, peut se lire de manière plus actuelle en rappelant le potentiel éducatif du groupe pour le développement des dispositions démocratiques.

## Éléments bibliographiques

- Brauns, H.-D. (1981). Die Rezeption der Psychoanalyse in der Soziologie. In J. Cremerius (Éd.), *Die Rezeption der Psychoanalyse in der Soziologie, Psychologie und Theologie im deutschsprachigen Raum bis 1940* (p. 31-134). Frankfurt am Main: Suhrkamp Verlag.
- Elias, N. (1991). *Norbert Elias par lui-même* (J.-C. Capèle, Trad.). Paris : Arthème-Fayard.
- Faure, D. (2017). *Transmettre au cœur d'une mutation industrielle - Approche sociale clinique du sujet de la connaissance*. Paris : Université Paris VII Denis-Diderot.

- Foulkes, S. H., & Foulkes, E. (1990). *Selected papers of S.H. Foulkes: psychoanalysis and group analysis*. London: Karnac.
- Lantos, B. (1956). Julia Mannheim (1895-1955). *International Journal of Psychoanalysis*, 37, 197-198.
- Mannheim, K. (1940). *Man and Society in an Age of Reconstruction* (tr. Shils, E.). London: Kegan Paul, Trench, Trubner & Co, Ltd.
- Mannheim, K. (1957). *Systematic Sociology* (J. S. Erös & W. A. Stewart, Éd.). London New-York: Routledge & Kegan Paul.
- Mannheim, K. (1990). *Le problème des générations* (G. Mauger et N. Perivolaropoulou, Trad.). Paris : Nathan.
- Mannheim, K. (2000). *Karl Mannheims Analyse der Moderne (Mannheims erste Frankfurter Vorlesung von 1930)* (M. Endress & I. Srubar, Éd.). Opladen: Leske und Budrich.
- Mannheim, K. (2006). *Idéologie et Utopie* (J.-L. Evard, Trad.). Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Reverzy, C. (1988). « À Budapest le jour se lève aussi » (Ferenczi et son temps). *Chimères*, (5/6), 1-26.
- Winship, G. (2003). The Democratic Origins of the Term 'Group Analysis': Karl Mannheim's 'Third Way' for Psychoanalysis and Social Science. *Group Analysis*, 36(1), 37-51.
- Woldring, H. E. S. (1986). *Karl Mannheim, the development of his thought*. Assen / Maastricht: trad. en anglais du neerlandais S.M. Wiersma.

**David Faure**

Docteur en sociologie

Laboratoire de Changement Social et Politique (Université Paris-Diderot)

Équipe Clinique du Rapport au Savoir (Université Paris-Nanterre )

Pour citer ce texte :

Faure, D. (2019). Introduction au texte de Karl Mannheim. *Cliopsy*, 22, 127-132.